Le 11 aout 1780

No. III. 187.

Sur les noyés

Monsieur

Lorsque vous avés decouvert les causes de mort des noyés, vous avés donné de nouveaux moyens pour la conservation des hommes. Lempressement ordinaire pour vos ouvrages ayant porté mon attention sur cette partie interessante, j'ai fait quelques refflexions dont j'espere que vous voudrés bien me permettre de vous faire part. Vos experiences monsieur, sont decisives; elles prouvent de la maniere la plus claire, que l'animal se noye en faisant une inspiration qui remplit ses bronches du fluide où il est submergé: d'ailleur, celle de MM. faissole et champeaux, raportée page 24 de la lettre qui vous est adressée, prouvera toujours a quiconque cherche la verité, que l'animal ne perd la faculté des mouvements sensibles, qu'a l'instant de cette

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 25 d.123

inspiration. C'est en ce moment que les Signes de la vie cessent; et ce fait, dont l'évidence est palpable, est commun a tous les climats. Le noyé que l'on retire de la tamise a de l'eau dans les Bronches ainsi que celui qui se trouve dans la Seine. MM. haller et portal pensoient comme Beker, l'expérience les a detrompés et c'est sans doute a l'expérience qu'il faut en revenir.

Dans l'opinion que la presence de l'eau dans les Bronches est un des principeaux obstacles au rapel a la vie, il me semble monsieur, que si l'on parvenoit a extraire d'abord ce fluide, les autres secours auroient plus d'efficacité et agiroient plus promptement. il est constant que ces secours n'operent d'une maniere durable, qu'a mesure du retablissement de la respiration, et la presence de l'eau dans les voïes aeriennes, est la premiere cause qui detruit cette fonction. Une premiere insufflation a toujours paru produire un bon effet, elle procure l'affaissement de la poitrine, ce qui est necessaire par les raisons que vous avés demontrées; mais si cette insufflation detruit les celulles du

fluide écumeux qui remplit les bronches, ne doit-elle pas
aussi refouler l'eau dans les Extremités Lobulaires et lui faire
Exercer des pressions nuisibles? Et au contraire l'extraction
de ce fluide Etranger ne rendroit-elle pas le retour de
La respiration et de la Circulation plus facile? la
Colonne de sang qui pese sur les Extremitées de l'artere
pulmonaire, ne peut assurement se remettre en action que
par le developement du poumon, et je pense monsieur, que
l'experience ingenieuse du savant <u>john hunter</u>, meriteroit
d'être repettée sur des animaux noyés, aux quels on auroit
fait la succion que je propose, par une ponction a la —
trachée-artere. peut-etre l'insufflation dans les poumons —
deviendroit-elle alors un des moyens les plus surs pour
retablir la circulation et les autres mouvements. peut etre
meme, cette succion pouroit-elle s'étendre plus loin. dans
l'asphyxie produite par les gaz moephitiques, La respiration
cesse parceque Le fluide qui remplit les bronches ne peut
être mu ni deplacé par les puissances de l'expiration: Et
les succés de l'aspersion, dans l'asphyxie produite par la vapeur
du charbon, ne prouvent-ils pas que la propriété de le gaz se
trouve changée par l'admission de l'air respirable, saill

a diveri reprises contre la colomne qui occupe les bronches ?
Ces fluides atmospheriques, si bien demontrés de nos jours
ont, comme tous les autres corps, des raports d'affinités,
entre eux, et lorsque la masse mephitique est penetrée
par une quantité suffisante d'air respirable, léquilebre
necessaire aux mouvements de la respiration se retablit.
il s'en suit, que l'extraction de ces gaz seroit le moyen le
plus prompt et le plus sur ; mais ce sont mes conjectures
Monsieur ; je serois bien plus hardi si elles pouvoient
meriter votre aprobation : ce seroit un encouragement
pour me livrer a de nouvelles recherches dont j'aurois
l'honneur de vous rendre compte si vous le permettés. je
suis avec respect

Monsieur

Votre tres humble
trés obeissant serviteur
Le Blanc chirurgien rüe
S^t antoine vis avis la rue cloche perche